

PÊCHE Mouche

LE NUMÉRO 1 DE LA PÊCHE EN FRANCE

Exceptionnel
Les grands débuts
du mulet à la mouche

OMBRE
■ Tout sur
la présentation
■ Techniques
hivernales

FABULEUX

Histoires de très grosses truites en sèche

*Août 2008. Grégory Treille
avec une mamie du Doubs :
83 cm pour 5,650 kg.*

L 18635 - 69 - F: 5,90 € - RD



Bimestriel - N° 69 - Novembre-décembre 2008
France métro.: 5,90 € - Bel.: 6,90 € Lux.: 6,90 € - CH:
12,50 FS DOM: 6,90 € - PORT. cont.: 6,90 € CAN.: 10,95 \$
Can. - TOM A: 1750 CFP TOM S: 1050 CFP.

L'ombre est tatillon, certes, et l'on parle souvent de présentation. Mais pour cette fois, nous allons nous attarder non pas sur la dérive exacte de la mouche, mais sur la façon dont elle est positionnée sur l'eau. Instructif !

Vincenzo Penteriani

Scène de pêche ordinaire en mouche sèche de l'ombre : un beau spécimen gobe non loin de nous, mais rien n'y fait. Il nous oppose refus sur refus. Et notre partie de pêche qui se termine bientôt ! La nuit va bientôt tomber. Nous avons à peine le temps d'essayer d'autres types d'artificielles. Dernier essai, nouvelle mouche... encore un refus. Et maintenant, il fait vraiment nuit, on ne voit rien, impossible de faire un nœud sur l'œillet de l'artificielle. Tant pis, nous continuons à lancer, juste pour le plaisir de rester un peu au bord de l'eau. Et soudain, au cours de l'un de ces passages quasi mécaniques de la mouche, l'inattendu arrive : l'ombre monte sans hésitation... et la gobe ! Surpris – vu les circonstances, nous n'étions même pas en train de regarder la dérive de l'artificielle –, nous ferons un peu au hasard... Ça ne fait rien, l'ombre, qui s'était dérobé tant de fois, est



Ombres et présentation

Et si ce n'était pas la

Photo : V. Penteriani



Le vent, le lancer, les veines d'eau et tourbillons jouent sur la présentation à votre insu.

maintenant ferré, la mouche bien accrochée à sa lèvre...

Ce scénario paraîtra sans doute familier à beaucoup d'entre vous : une artificielle qui ne semblait pas du tout intéresser un poisson est enfin prise par ce dernier. Que s'est-il passé ? D'autant qu'un ombre se contente généralement des premières présentations, revenant rarement plusieurs fois sur la même mouche. Qu'est-ce qui a pu changer dans cet espace de temps si réduit ? Réponse possible : en fait, ce n'est pas l'artificielle en elle-même (modèle,

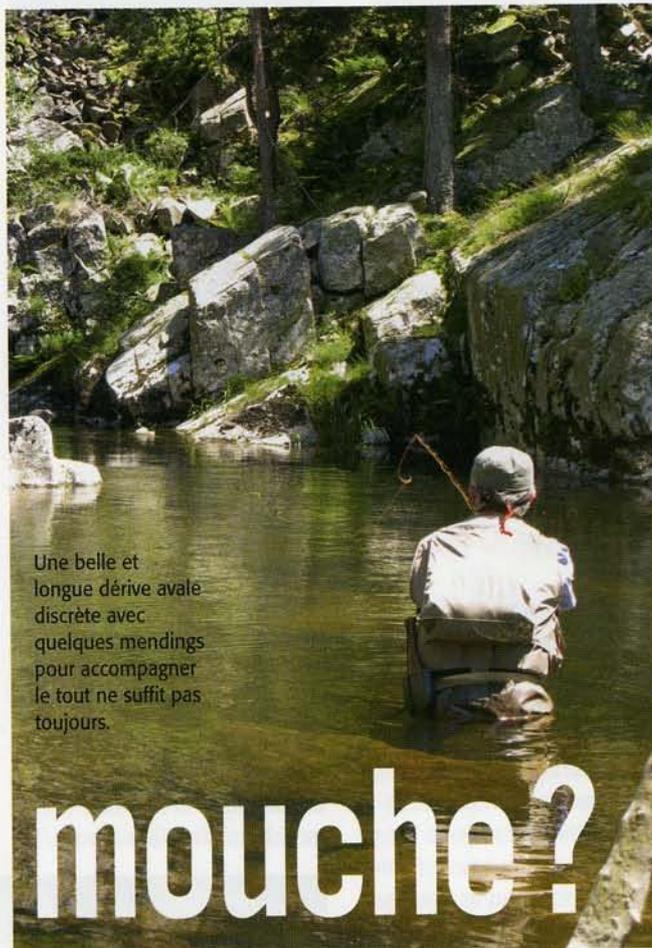


Photo: V. Penteneriani

un intérêt qui va bien au-delà de celui de sa simple capture. C'est un poisson qui oblige à réfléchir. Et la magie de sa pêche réside dans le moment où ce dernier commence à monter voir notre artificielle, sans que l'on puisse savoir s'il la refusera ou la sai-

précédents, a soudain été identifiée comme comestible par notre individu qui, jusque-là, l'avait refusée? Dans la réponse pourrait se trouver l'une des clés pour comprendre l'ombre.

Vous n'avez jamais vu les poissons se tromper, tant ceux qui



Une belle et longue dérive avale discrète avec quelques mendings pour accompagner le tout ne suffit pas toujours.

Photo: T. Millet

faute de la mouche?

caractéristiques...) qui a joué un rôle crucial dans la capture, mais la façon, sans doute différente, dont elle s'est présentée à lui lors du dernier passage. Hypothèse d'autant plus plausible que dans de nombreux cas, l'ombre s'approche à quelques centimètres seulement de la mouche – la suivant même parfois longtemps –, avant de se décider à la gober. Il serait donc « plus attentif » aux détails qu'une truite qui, elle, part généralement du fond et prend l'artificielle sans hésitation... La présentation de la

mouche pourrait donc être déterminante.

Tout est dans l'instant qui précède le ferrage

Un poisson fantastique, l'ombre? Sans aucun doute. Que resterait-il de la pêche à la mouche sans ce spécimen de la famille des *salmonidae*, qui paraît inlassablement défier les quelques règles que nous nous sommes fixées? Tout serait plus simple. Pas de refus à la chaîne, une poignée de mouches et, c'est tout... Ou non. *Le Thymallus thymallus* présente

sira avec délicatesse... Tout ce qui suit n'est qu'un jeu, qui dure plus ou moins longtemps. Mais la véritable émotion tient toute dans l'instant qui précède le ferrage, l'incertitude d'un coup de fouet dans le vide ou la sensation d'une canne qui se plie sous le poids et la force de ce poisson au corps brillant.

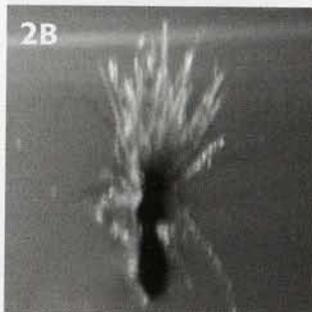
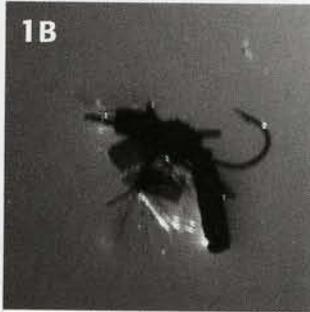
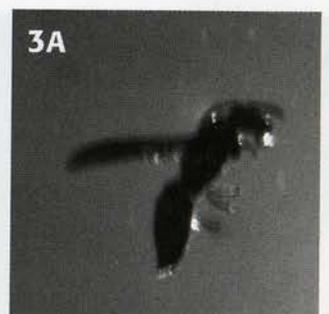
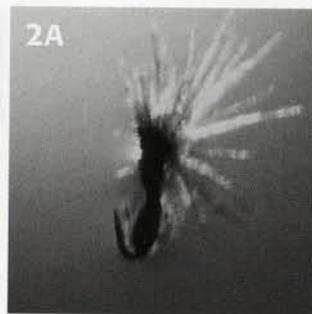
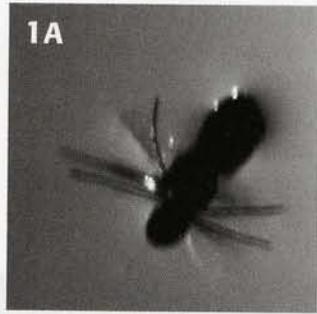
Aussi, comme l'ombre nous offre l'opportunité de réfléchir, essayons d'en tirer profit. Que s'est-il passé à l'instant précis où notre mouche, la même qu'au cours des dizaines d'autres passages

mangent en surface que ceux qui se nourrissent sur le fond? Et pourtant, cela arrive bien plus souvent qu'on ne le croit. Et pour s'en rendre compte, il suffit de savoir observer. Heureusement d'ailleurs, car ce type de pêche repose sur ce genre d'erreurs. Sans erreurs de leur part, il n'y aurait pas de pêche à la mouche... Mais qu'entend-on par « présentation de la mouche »? Il s'agit en fait de la manière dont l'artificielle nage ou dérive à proximité ou en direction du poisson. Dans la pêche en sèche, elle ➤

► est très souvent – ou uniquement – liée au dragage, qu'on ne perçoit pas toujours, mais qui provoque des refus en chaîne. Mais dans ce cas précis, le dragage n'était pas en cause.

Dans un cours d'eau, tout est en mouvement

Indépendamment de la qualité du lancer et du phénomène de dragage, j'ai décidé de m'intéresser de près à la façon dont, au cours de son voyage, l'artificielle évolue dans l'eau, notamment au moment où l'ombre est susceptible de s'en saisir ou non. La position de son corps, le niveau de flottaison... Le philosophe Héraclite disait que l'on ne peut jamais se baigner deux fois dans



Photos: V. Pentecani

Reste à savoir comment l'ombre voit et interprète réellement ce qui lui passe au-dessus de la tête

la même rivière. Ce qui, dans notre cas, renvoie à l'idée que dans un cours d'eau, où tout est en mouvement perpétuel (conséquences de l'action du vent, des microcourants, etc.), deux phénomènes ne peuvent jamais se reproduire totalement à l'identique. Les changements, pour microscopiques qu'ils soient parfois, conditionnent le milieu et, par conséquent, la façon dont la nourriture se présente à l'individu (parfaitement à l'horizontal sur l'eau, les ailes sèches et en évidence, ou couchée sur un côté et partiellement submergée...), qu'il s'agisse d'un insecte naturel ou d'une artificielle. Et c'est logique !

Restait à creuser la question et à vérifier, en images, qu'il était imaginable qu'un ombre, à un moment donné, s'intéresse subitement à une mouche dont, jusque-là, il s'était détourné. Certes, en l'absence de données scientifiques et d'observations

plus poussées, on ne peut que spéculer. Mais il est vrai que, par ailleurs, pas mal de faits objectifs viennent accréditer cette hypothèse, comme, par exemple, les variations possibles dans la flottaison et la stabilité d'une mouche artificielle autant qu'on

peut l'observer entre le premier lancer (quand la mouche sort bien sèche de notre boîte) et les suivants. Prenons un exemple assez clair et évident : la position d'une mouche en cul-de-canard (comme un éphémère) dans la pellicule superficielle de l'eau. Au début, la mouche en CDC reste bien posée sur la surface, la touffe de plume assez en évidence. Mais après quelques lancers, certaines parties de son corps commencent à couler lé-

gèrement. Ou bien l'artificielle peut tourner sur elle-même, voyager partiellement couchée sur l'eau (comme cela se passe lorsque les ailes de notre imitation sont mouillées et s'alourdissent)... Reste à savoir comment l'ombre voit et interprète réellement ce qui lui passe au-dessus de la tête.

Vérifier l'hypothèse en images

Pour en savoir plus, j'ai essayé de me « glisser dans la peau d'un



La même mouche peut avoir un aspect complètement différent selon la manière dont elle sied sur l'eau.

Photo: V. Pentecani

poisson » – autant que faire se peut – et, en me positionnant sous la surface, l'objectif tourné vers le haut, j'ai pris toute une série de photos (voir ci-contre, sur la page de gauche) de la descente de deux mouches artificielles (une « terrestre » en foam et une fourmi en CDC) et d'un insecte naturel (qui pour des raisons de rendu photographique devait être assez grand, comme un

différente de celle qui apparaît en 2B... et peut-être que certaines de ces positions peuvent tromper plus facilement un ombre. Pour terminer, prenons le cas d'un vrai insecte, une guêpe... il s'agit d'une séquence photographique unique. Sur les photos 3A et 3B, où sa silhouette est plus difficile à reconnaître, il semble appartenir à une espèce différente. Et tout cela donne matière



Les poissons d'une même rivière voient passer au-dessus d'eux des proies naturelles qui peuvent avoir des aspects différents selon le contexte.

hyménoptère). Nos connaissances sur ce que voient les ombres (et les poissons en général) étant encore bien maigres, j'espère que les images en noir et blanc seront aussi fidèles que possible à la perception d'un ombre. Observons en détail les photos des artificielles vues de dessous : certains petits mouvements de la mouche, dus à un remous, à un tourbillon, ou encore à l'impulsion d'un courant latéral, peuvent la faire apparaître très différente. Surtout si l'on considère que, même si les ombres se tiennent régulièrement dans une même zone du lit de la rivière, il est difficile d'imaginer que le même poisson attaque sa proie toujours selon le même angle, et depuis exactement la même place que la fois précédente. Prenons l'exemple de l'imitation de la fourmi noire : les photos 1A et 1B divergent de façon notable. Et la fourmi rouge ? Une présentation comme en 2A est assez

à réflexion, comme nous font réfléchir les ombres. En conclusion, et indépendamment du type d'image que l'œil de l'ombre est réellement capable de construire et de transmettre à son cerveau, il faut toujours tenir compte du fait que notre mouche bouge, se tourne, se plie et plonge d'une manière différente à chaque lancer, et que sa position ne cesse d'évoluer avec le temps et selon l'espace parcouru. Donnant ainsi une « image » d'elle-même très changeante. Essayez de vous souvenir de tous ces ombres que vous avez vu se rapprocher lentement de votre mouche artificielle, l'effleurant presque pendant qu'ils la suivaient, avant de se décider à la prendre ou à la refuser... peut-être que l'aspect général de la mouche a déterminé la montée du poisson, mais qu'une fois à proximité, c'est la façon dont elle s'est présentée à lui qui a réellement fait la différence. ■

Et voilà un pêcheur heureux qui a réussi à décider l'un de nos thymallus. Chapeau l'artiste !



Photo : V. Penneriani

Photo : T. Mijoff